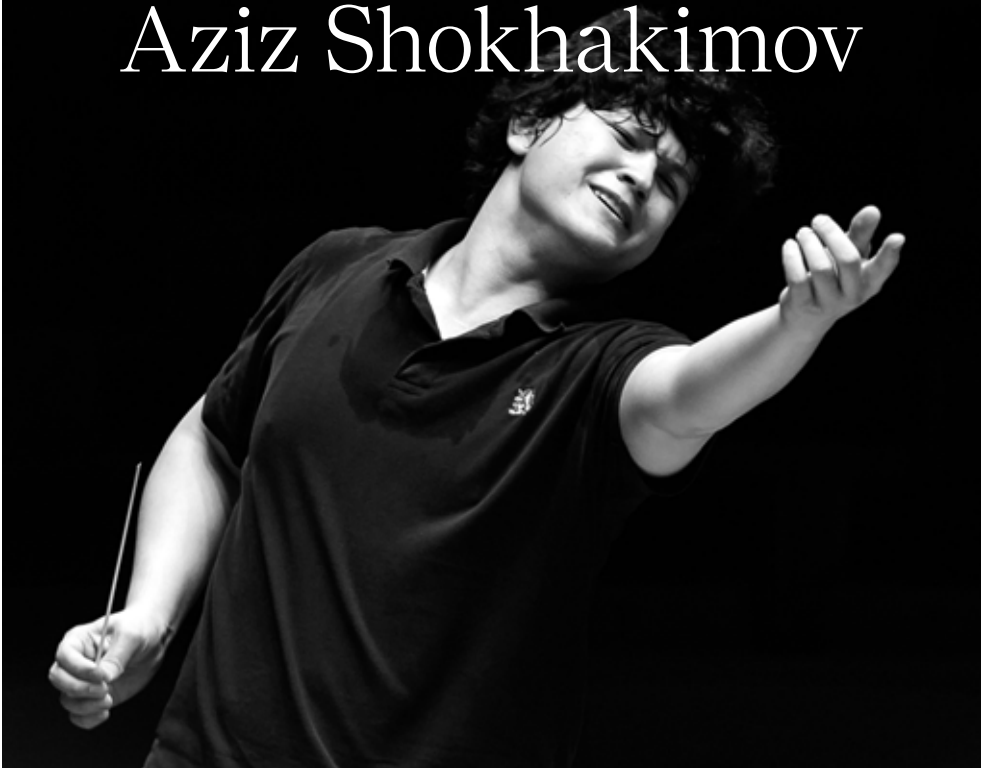


MERCREDI 16 ET JEUDI 17 OCTOBRE 2024 – 20H00

Orchestre de Paris

Aziz Shokhakov



GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

La Philharmonie de Paris remercie



*Petr Popelka a dû annuler sa venue à Paris pour des raisons de santé.
Il est remplacé par Aziz Shokhakimov. Le programme est inchangé.*



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

MERCREDI 16 ET JEUDI 17 OCTOBRE 2024 – 20H

Antonín Dvořák

La Sorcière de midi

Thierry Escaich

*Les Chants de l'aube – Concerto pour violoncelle n° 2,
création française*

ENTRACTE

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 5

Orchestre de Paris

Aziz Shokhakov, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

Mohamed Hiber, violon solo (invité)

FIN DU CONCERT : 22H00

Les œuvres Antonín Dvořák (1841-1904)

La Sorcière de midi op. 108 B. 196

Composition : 1896, d'après le poème *Polednice* de Karel Jaromír Erben.

Création : répétition publique le 3 juin 1896 à Prague, par l'Orchestre du Conservatoire sous la direction d'Antonín Bennewitz ; création officielle le 21 novembre 1896 à Londres, sous la direction de Henry Joseph Wood.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 14 minutes.

“ Fée de midi, viens et prends-le,
viens emporter ce coléreux.
– Et voici qu’alors, de la salle,
la porte s’ouvre doucement.

Karel Jaromír Erben, *Polednice*, traduction Eva Wietratchny

Le mélomane associe volontiers Dvořák, admirateur de la première école de Vienne (celle de Haydn, Mozart et Beethoven), aux genres hérités du canon clas-

sique, symphonies et quatuors en tête. Il écrivit ainsi neuf des premières, et quatorze des seconds : des chiffres élevés pour un compositeur de son époque. Ce respect de la tradition musicale germanique n’empêcha pas Dvořák de cultiver en parallèle une familiarité et un amour profonds pour le folklore de son pays et de nourrir son esthétique à cette source vive, y compris dans les genres évoqués plus haut. Dès 1878, les *Danses slaves* (composées peu après la rencontre de Brahms, à destination de l’éditeur Simrock auprès de qui l’Autrichien l’avait recommandé) chantaient le pays natal. D’autres « petits » genres, comme les mélodies, manifestaient également l’inspiration tchèque dès les années 1870. Mais point d’opéra nationaliste ni de poèmes symphoniques pour lui... du moins avant son retour des États-Unis, à la toute fin du siècle. En janvier 1896, il coucha sur le papier les esquisses de *L’Ondin*, de *La Sorcière de midi* et du *Rouet d’or*, dont il termina l’orchestration à la fin avril. À l’automne de la même année, il compose *La Colombe sauvage*.

Ces quatre poèmes symphoniques puisent à la même source, celle du recueil *Kytice z pověstí národních*, publié par Karel Jaromír Erben entre 1853 et 1861. Écrivain, poète, traducteur et ethnographe, celui-ci est l'un des auteurs de prédilection de Dvořák, qui le mit en musique dès 1871. En 1884, le compositeur empruntait déjà à ce *Bouquet de poèmes nationaux* (*Kytice*) pour sa cantate *La Fiancée du spectre*. Encore assez peu connue en France, cette partition de grande qualité donne une première illustration chez Dvořák du lien fertile entre la musique et ce qu'Éric Lysøe nomme les littératures de l'imaginaire, lien qui trouve un terrain d'expression de choix dans le poème symphonique. Ce genre musical dont la paternité est attribuée à Liszt accueille volontiers un imaginaire noir et se fait « le lieu du macabre, du fantastique, de l'inferral », comme le remarque Michel Chion. *La Nuit sur le mont Chauve* (Moussorgski), *Lénore* (Joachim Raff), *Danse macabre* (Saint-Saëns), *Le Cygne de Tuonela* (Sibelius)... autant d'œuvres où passent sorcières et squelettes sortis du royaume des morts. Achevée sur la mort d'un enfant, comme *Le Roi des aulnes* de Schubert d'après Goethe, comme *L'Ondin* également, *La Sorcière de midi* reste dans cette même veine. Au plus proche des poèmes dont il s'inspire (à tel point qu'il est des passages où l'on peut faire correspondre presque note pour syllabe les thèmes mélodiques avec certains vers), Dvořák suit le déroulement de l'histoire et accorde à la caractérisation de chacun des passages un soin tout particulier. L'invention musicale est servie par une orchestration de grande qualité, qui féconde la tradition germanique brahmsienne de sonorités parfois presque impressionnistes.

La Sorcière de midi s'ouvre sur un tableau de félicité domestique jouant le rôle d'une introduction, et qui correspond à un ajout du compositeur destiné à pallier la brièveté du texte (ce poème symphonique restant pour autant le plus court des quatre). Mais l'atmosphère se gâte bientôt, avec la transformation du dessin de notes répétées évoquant le petit coq en bois avec lequel joue l'enfant en un motif rageur. L'enfant crie dorénavant et sa mère se fâche, le menaçant d'appeler la sorcière de midi s'il ne se calme. Après une reprise variée, l'atmosphère change du tout au tout quand apparaît la sorcière, sur un *la* bémol venu des profondeurs : caverneuse clarinette basse, sinueuses cordes avec sourdine... Dans les articles qu'il a consacrés aux poèmes symphoniques de son collègue et ami, Janáček souligne le caractère prenant de ce passage, « si fidèle que l'on pourrait toucher cette ombre terrible dans sa démarche harmonique étrange, boiteuse, extraordinaire et inimaginable ».

La mère est prise de peur, elle tente de protéger son enfant, mais la sorcière lui ordonne de lui livrer (thème martial de trompettes et de trombones). Le passage suivant dépeint les deux personnages et leur lutte, dans un langage parfois presque kaléidoscopique. Les douze coups de midi sonnent : le père arrive, il ouvre la porte et découvre sa femme inconsciente sur le sol (thème au hautbois). Elle se réveille à grand-peine : entre ses bras, l'enfant est mort étouffé.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La Sorcière du midi fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts sous la direction de Petr Popelka.

EN SAVOIR PLUS

- Michel Chion, *Le Poème symphonique et la musique à programme*, coll. « Les chemins de la musique », Éditions Fayard, Paris, 1993.
- Isabelle Werck, *Antonín Dvořák*, coll. « Horizons », Bleu Nuit éditeur, Paris, 2020.

Thierry Escaich (né en 1965)

Les Chants de l'aube – Concerto pour violoncelle n° 2,
création française

Des rayons et des ombres Andante con moto

Le Rivage des chants Andantino

Danse de l'aube Poco adagio – Allegro molto (L'istesso tempo)

Composition : 2022, sur une commande des Gewandhausorchester (Andris Nelsons), Gewandhauskapellmeister, et Boston Symphony Orchestra (Andris Nelsons).

Création : le 16 mars 2023 au Gewandhaus de Leipzig, par Gautier Capuçon (violoncelle), l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et Andris Nelsons (direction).

Création américaine : le 13 avril 2023, au Symphony Hall de Boston avec Gautier Capuçon (violoncelle), le Boston Symphony Orchestra et Andris Nelsons (direction).

Effectif : 2 flûtes (a 2^e jouant aussi flûte piccolo et flûte en sol), 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais), 2 clarinettes (la 2^e aussi clarinette basse), 2 bassons (le 2^e aussi contrebasson) – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones – timbales (timbalier jouant aussi percussions), percussions, célesta, harpe – cordes.

Durée : environ 24 minutes.

Les concertos de Thierry Escaich sont généralement le fruits de longs compagnonnages avec leur destinataires, et *Les Chants de l'aube* ne fait pas exception. En 2010, les chemins musicaux de Gautier Capuçon et Thierry Escaich se croisaient salle Pleyel, lors d'un concert de l'Orchestre de Paris dirigé par Paavo Järvi. L'un était le soliste du *Concerto pour violoncelle* d'Antonín Dvořák, l'autre celui de son propre poème symphonique *La Barque solaire* et de la *Troisième Symphonie* de Camille Saint-Saëns ; puis ces deux amis de longue date se rejoignirent pour un *bis* commun. C'est à l'occasion de ce concert que Gautier Capuçon émit le désir que Thierry Escaich lui compose un concerto, quatre ans après la création à Liège d'un double concerto, *Miroirs d'ombre*, en compagnie de son frère Renaud et de l'Orchestre national de Lille.

Cette requête trouva son aboutissement dans ce concerto au titre schumanien, *Les Chants de l'aube*, créé le 16 mars 2023 au Gewandhaus de Leipzig sous la direction d'Andris Nelsons. Entre-temps, Thierry Escaich avait composé notamment un *Premier Concerto pour violoncelle* à l'intention d'Emmanuelle Bertrand, créé à Rouen en 2014, et *Au-delà du rêve*, son deuxième concerto pour violon, écrit en 2022 pour Renaud Capuçon mais créé seulement le 10 avril 2024, à Munich.

“ Le titre des *Chants de l'aube* fait référence au romantisme de Schumann. Ce romantisme particulier, parfois un peu crépusculaire, se retrouve dans le premier mouvement de ce concerto.

Thierry Escaich, site internet du hr-Sinfonieorchester

Les Chants de l'aube adopte une découpe classique en trois mouvements, à cela près que des cadences du violoncelle (passages virtuoses sans l'orchestre) relie les mouvements entre eux. *Des rayons et des ombres* emprunte son titre au recueil de poèmes *Les Rayons et les Ombres*

(1840) de Victor Hugo, écrivain auprès duquel Thierry Escaich s'abreuve régulièrement (du cycle de mélodies avec piano *Guernesey* à l'opéra *Claude*, en passant par le triptyque pour voix et orchestre *Les Nuits hallucinées*). Il ne s'agit pas d'illustrer ces textes mais juste d'en extraire l'essence, à savoir l'opposition entre lumière et ténèbres – un thème omniprésent chez Thierry Escaich. Un premier thème émerge au violoncelle, accompagné d'échos en imitations qui soulignent ses contours baroques (on pense par exemple à la *Treizième Invention pour clavier* de Bach, BWV 784). Autour de ce chant confiné dans le médium de la tessiture se mettent en place deux autres strates sonores : l'une dans l'aigu, un choral paisible et lumineux qu'Escaich rapproche de celui de l'*Adagio religioso* du *Troisième Concerto pour piano* de Bartók, l'un de ses compositeurs de prédilection ; l'autre, distorsion sinistre de ce choral, dans le grave des instruments à vent. Trois couches se superposent ainsi, dans une sorte de diffraction que l'auteur compare à celle de la lumière traversant un vitrail. Le violoncelle s'émancipe progressivement, élargissant sa tessiture, introduisant de nouveaux éléments mélodiques et rythmiques – avec l'aide d'une riche percussion. Il entraîne l'orchestre dans un *scherzo* qui n'est pas sans nuages : il s'empare de la version « sinistre » du choral, laquelle monte ensuite inexorablement, de plus en plus intense, jusqu'à

un sommet puissant couronné par le choral bartókien. Le calme se réinstalle et, après un dernier soubresaut, la cadence de violoncelle transforme ce matériau pour conduire à celui du deuxième mouvement, dans ce que l'auteur désigne comme une « métabole » (transformation progressive des éléments musicaux).

Le Rivage des chants évoque le flux d'un fleuve, avec des éléments mouvants au-dessus et en-dessous d'un balancement immuable. Escaich avoue une influence africaine dans certaines ornementsations. À partir de ces différents éléments se met en place une musique au caractère rituel, que colorent bientôt des échos de jazz. Le flux se remet en place, de plus en plus obsédant. La cadence du violoncelle – deuxième « métabole » – dénoue les tensions et gagne les aigus pour glisser dans le finale.

Danses de l'aube débute par un chant ample et serein du violoncelle solo. La lumière est transparente, le temps suspendu : les premiers rayons de soleil créent un climat miraculeux de paix et de renouveau. La vie reprend bientôt ses droits, sous la forme d'une tarentelle qui émerge de l'ombre, dans les premières lueurs de l'aube, puis explose en pleine lumière, *allegro molto*, portée par un violoncelle virtuose et illuminée par un orchestre scintillant. Le choral bartókien réapparaît à son tour, transfiguré par cette lumière, ainsi qu'un motif dans le grave issu du deuxième mouvement. Ces éléments dialoguent, définissant de nouveau les trois strates grave, médium et aiguë qui président à tout le concerto, jusqu'à la conclusion. Le choral a le dernier mot, avant un ultime retour de la tarentelle réduite à son seul rythme (cymbale).

Claire Delamarche

EN SAVOIR PLUS

- Le site officiel de Thierry Escaich : escaich.org
- Podcast de l'émission Les Grands Entretiens sur France Musique consacrée à Thierry Escaich sous ce lien : **Thierry Escaich « Mon premier langage était celui des sons »**.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 5 en ré mineur, op. 47

Moderato

Allegretto

Largo

Allegro non troppo – Allegro

Composition : entre le 18 avril 1937 et le 20 juillet 1937.

Création : le 21 novembre 1937 à Leningrad, par l'Orchestre philharmonique de Leningrad sous la direction d'Evgueni Mravinski.

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, petite clarinette, 2 bassons, contrebasson – 5 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, piano (jouant aussi célesta), 2 harpes – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

« Tout n'a pas été d'égale valeur dans mes œuvres précédentes. Il y a eu des échecs. Dans ma *Cinquième symphonie*, je me suis efforcé à ce que l'auditeur soviétique ressente dans ma musique un effort en direction de l'intelligibilité et de la simplicité.

Dmitri Chostakovitch

sous-titrée « Réponse d'un artiste soviétique à une juste critique ». Véritable repentir ? Pas sûr, car les signatures stylistiques présentes depuis ses premières œuvres s'exacerbent : les timbres sont toujours plus crus, les thèmes anguleux et crispés, le discours nerveux et discontinu. Les contrastes brutaux reflètent la tragédie de l'artiste dont la parole se trouve sans cesse interrompue.

« Le chaos remplace la musique » : Le 28 janvier 1936, La Pravda titra ainsi l'article qui condamnait *Lady Macbeth de Mzensk*, opéra de Chostakovitch que Staline avait vu deux jours plus tôt. Dans une Russie en quête de héros exemplaires, comment tolérer une peinture aussi sombre et pessimiste ? Sommé de s'amender, Chostakovitch composa sa *Symphonie n° 5*,

Le régime stalinien a peut-être vu dans l'*Allegretto* une glorification des traditions nationales. Pourtant, comment ne pas entendre une critique ironique et désabusée de l'esthétique prônée dans ce morceau marquant avec insistance la pulsation, associant les cuivres et la caisse claire dans une sorte de valse de garnison ? Les dissonances acides, les mélodies osseuses, les sonorités du xylophone et des bois dans l'aigu donnent l'impression d'une danse macabre, non d'une joyeuse fête champêtre. Le poignant *Largo* semble exprimer le désespoir du compositeur, qui écrit là l'une de ses plus intenses lamentations. La clarté de l'accord sur lequel il se referme apparaît trop tardivement pour dissoudre l'angoisse et la mélancolie.

Les autorités ont-elles perçu les intentions de Chostakovitch ? Impuissantes face à une musique qui se prête à des interprétations contradictoires, elles tentèrent en effet d'en atténuer la force subversive en introduisant une indication de tempo erronée dans le dernier mouvement : la deuxième partie de l'*Allegro non troppo* aurait dû être jouée dans un tempo plus lent qui lui aurait donné un caractère de marche funèbre. Les éditeurs mentionnèrent un tempo plus rapide afin de terminer de façon héroïque et triomphale. Mais la fanfare cuivrée de la conclusion et le long accord qui la soutient répandent une lumière si éblouissante qu'elle aveuglera ceux qui la contempleront trop longtemps.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Cinquième* de Chostakovitch est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1972 où elle fut donnée sous la direction de Hiroyuki Iwaki. Lui ont succédé depuis Semyon Bychkov en 1986, (qui l'a dirigée à nouveau en 1991, 1994 et 1995), Jansug Kakhidze en 1990, Christoph Eschenbach en 2001 et 2011, Yutaka Sado en 2006, Eivind Gullberg Jensen en 2009, Paavo Järvi en 2015, Jaap van Zweden en 2016, Klaus Mäkelä en 2019, Marin Alsop en 2020 et Jaap van Zweden en 2022.

EN SAVOIR PLUS

- Dmitri Chostakovitch, *Témoignage*. Paris, Éditions Albin Michel, 1980.
- Krzysztof Meyer, *Dmitri Chostakovitch*. Paris, Éditions Fayard, 1994.
- Bertrand Dermoncourt, *Dmitri Chostakovitch*. Arles, Éditions Actes Sud/Classica, 2006.
- Pascal Huynh, *Lénine, Staline et la musique 1917-1953*. Paris, Éditions Fayard & Cité de la musique, 2010.

Le saviez-vous ?

Chostakovitch et la symphonie

Comme son compatriote Nikolaï Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté les œuvres instrumentales de « musique pure » (n^{os} 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10 et 15) ou à programme (n^o 7 « Leningrad », n^o 11 « L'année 1905 » et n^o 12 « L'année 1917 ») ; d'un autre côté les symphonies avec voix (n^o 2 « À Octobre », n^o 3 « Le Premier Mai », n^o 13 « Babi Yar » et n^o 14).

Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au xx^e siècle. La n^o 7, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la n^o 5 « Réponse d'un artiste soviétique à une juste critique », déclara que la n^o 6 reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse », chercha dans la n^o 8 à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ».

Par ailleurs, les *Symphonies* n^{os} 2 et 3, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la n^o 13 pour basse et chœur d'hommes. Quant à la n^o 14 pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre. Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !

Hélène Cao

Les compositeurs

Antonín Dvořák

Né dans une famille modeste où les moments de loisir étaient largement consacrés à la musique, Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après avoir suivi les cours de l'École d'orgue de Prague, il commence sa carrière comme altiste dans un orchestre de danse, puis au Théâtre provisoire (1862-1871), où il joue sous la baguette de Smetana. Il commence également à composer : parti du romantisme classique, il s'oriente vers la nouvelle école allemande. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. Organiste à Saint-Adalbert entre 1874 et 1877, Dvořák se rapproche aussi du folklore. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, le compositeur perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Symphonie n° 6*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 lui vaut sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Symphonie n° 7*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le

Requiem et le *Concerto pour violoncelle*). La faveur anglo-saxonne conforte la renommée internationale de Dvořák. Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Perçu comme l'instigateur d'un style national américain en musique, Dvořák est invité à diriger le Conservatoire national de New York et à y enseigner la composition. Après une vaste tournée d'adieu en Bohême, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »*, le *Quatuor* et le *Quintette « Américains »*, les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or* et *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra. Comique, le conte de fées produit *Le Diable et Catherine*; mythique et « fin de siècle », il donne naissance au chef-d'œuvre lyrique *Rusalka*. Dvořák puisera à la littérature universelle dans *Armida*. Il complète l'apport de Smetana à la musique nationale tchèque par la musique instrumentale non programmatique, la mélodie, la cantate et la musique sacrée – et par son approche différente de l'opéra et du poème symphonique, orientée vers la ballade et le conte dans ses meilleures réussites. Dvořák meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Thierry Escaich

Le catalogue de Thierry Escaich comprend plus de cent œuvres, de styles et de formes variés : opéra, musique symphonique, musique de chambre... Compositeur, organiste et improvisateur, figure majeure de la musique contemporaine, il s'inscrit dans la lignée de Ravel, Messiaen et Dutilleux, tout en puisant dans le jazz, la musique populaire et la musique sacrée. Parmi ses principaux opus, on peut citer la *Chaconne pour orchestre*, l'oratorio *Le Dernier Évangile*, et *Miroir d'ombres*, double concerto pour violon et violoncelle. Ses pièces pour orgue occupent une part importante de son répertoire : œuvres solistes, musique de chambre, trois concertos, poème symphonique *La Barque solitaire*... Thierry Escaich est l'un des ambassadeurs de l'école française d'improvisation, dans la lignée de Maurice Duruflé auquel il a succédé comme organiste titulaire de l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris. Il se produit en récital

à l'international. Passionné par le cinéma, il participe à des ciné-concerts, notamment de films muets, improvisant au piano comme à l'orgue. Parmi ses œuvres les plus récentes figurent son *Concerto pour violon n° 2*, créé en 2024 par Renaud Capuçon, ou *Towards the Light*, œuvre pour chœur et orchestre qui sera créée en octobre 2024 par l'Orchestre du Capitole de Toulouse avant d'être reprise à la Philharmonie de Paris par l'Orchestre de Paris et son Chœur. Thierry Escaich continue d'enseigner la composition et l'improvisation au Conservatoire de Paris, où il a lui-même étudié. En 2013, il est nommé à l'Académie des Beaux-Arts de Paris. En 2018, il est le compositeur vedette du Festival Présences de Radio France. Il a été organiste et compositeur en résidence à la Philharmonie de Dresde (2022-2023). Pour la saison 2024-2025, il est compositeur en résidence au hr-Sinfonieorchester.

Dmitri Chostakovitch

Issu d'un milieu musicien, Dmitri Chostakovitch entre à 16 ans au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Il s'enthousiasme pour Hindemith et Krenek, travaille comme pianiste de cinéma. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* (1926) soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets,

musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2* (1927), la collaboration avec le metteur en scène Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien tôt taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* (créé en 1934) triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce

brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (nos 6 à 9). La célèbre « *Leningrad* » (n° 7) devient un symbole, rapi-dement internationalisé, de la résistance au nazisme. À partir de 1944, le quatuor à cordes, genre plus intime, prend son essor. Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de formalisme. Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables. Le funambulisme de Chostakovitch face aux autorités se poursuit. Après l'intense *Symphonie n° 10*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à 1905 et 1917) marquent un creux. L'intérêt se réfugie dans les domaines du concerto (pour violoncelle, écrit pour Rostropovitch) et du quatuor à cordes

(*Septième* et *Huitième*). Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième* (« *Babi Yar* »), source de derniers démêlés avec le pouvoir. Après quoi *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée, en 1963. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante (infarctus en 1966 et 1971, cancer à partir de 1973). Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle mahlérien-shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Aziz Shokhakimov



© Mische Blank

Aziz Shokhakimov est actuellement directeur musical du Philharmonique de Strasbourg (son mandat venant d'être prolongé jusqu'en 2026) et directeur artistique du Philharmonique de Tekfen (Turquie). De 2015 à 2021, il a occupé le poste de Kapellmeister au Deutsche Oper am Rhein. Il a déjà eu l'occasion de diriger les orchestres de la radio bavaroise, de l'Elbphilharmonie (ex NDR), de la WDR ou le Philharmonique de Radio France et le hr-Sinfonieorchester. Comme chef invité, il dirigera prochainement les Symphoniques d'Atlanta, Dallas et Seattle et retrouvera le Philharmonique de Bergen, l'Orchestre Gulbenkian et le Symphonique de Bâle. Après un concert à la Philharmonie en juin dernier avec le Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov la retrouve pour ces deux concerts avec l'Orchestre de Paris, remplaçant

au pied levé Petr Popelka souffrant, avant d'y revenir avec le Philharmonique de Strasbourg le mois prochain. La saison passée l'a vu faire ses débuts à l'Opéra de Bavière en dirigeant *La Dame de pique*, y retournant cette saison avec *Lucia di Lammermoor* – opéra avec lequel il a également fait ses débuts à l'Opéra national de Paris. Avec le Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov a publié deux enregistrements (Warner Classics), consacrés à Prokofiev et Tchaïkovski. Des concerts avec l'orchestre et Aziz Shokhakimov sont également disponibles sur Medici.tv, (*Un requiem allemand* de Brahms et le *Requiem* de Verdi). Né en 1988 à Tachkent, en Ouzbékistan, Aziz Shokhakimov est entré à l'école de musique Uspensky à l'âge de six ans pour y étudier le violon, l'alto et la direction d'orchestre (dans la classe du professeur Vladimir Neymer). À 13 ans, il a fait ses débuts avec le Symphonique national d'Ouzbékistan, dirigeant la *Symphonie n° 5* de Beethoven et le *Concerto pour piano n° 1* de Liszt. L'année suivante, il a dirigé *Carmen* à l'Opéra national d'Ouzbékistan. En 2001, il est nommé chef d'orchestre adjoint du Symphonique national d'Ouzbékistan, dont il devient le chef principal en 2006. En 2010, âgé de 21 ans, il a remporté le deuxième prix du concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler de Bamberg, sous les auspices des Bamberger Symphoniker. En 2023, il a reçu le prix de la personnalité musicale de l'année, décerné par la critique française.

Gautier Capuçon

© Michael Sharkey



Se produisant avec les plus grands chefs d'orchestre et instrumentistes de la scène actuelle, Gautier Capuçon est très engagé dans l'éducation et le soutien aux jeunes musiciens de tous horizons. En 2022, il a notamment lancé la Fondation Gautier Capuçon pour soutenir les jeunes musiciens au début de leur carrière. Gautier Capuçon est également un ambassadeur actif de l'association « Orchestre à l'École », qui apporte la musique classique à plus de 42 000 écoliers en France. Parmi les temps forts de sa saison, mentionnons ses collaborations avec le DSO de Berlin (Robin Ticciati), l'Orchestre du Gewandhaus (Andris Nelsons), le HR Sinfonieorchester de Francfort (Alain Altinoglu), le Philharmonique d'Oslo (Klaus Mäkelä), l'Orchestre de Paris (Petr Popelka), l'Orchestre de Philadelphie (Stéphane Denève) ou le Philharmonique de Vienne (Christian Thielemann), entre autres. Il est en tournée

européenne avec l'Orchestra della Scala (Riccardo Chailly), puis avec Evgeny Kissin, Gidon Kremer et Maxim Rysanov pour des concerts célébrant le 50^e anniversaire de Chostakovitch en 2025. À l'automne 2024, il rejoint Jean-Yves Thibaudet pour une tournée de duos-récitals et concerts symphoniques (avec le *Double Concerto* « *Eros Athanatos* » de Dubugnon) en Asie. En 2025, l'ensemble de violoncelles créé avec ses anciens élèves, Capucelli, effectue une tournée en Europe et à Taïwan; la sixième édition de son odyssée musicale « Un été en France » sillonnant la France avec de jeunes musiciens et danseurs, aura lieu en juillet 2025. Artiste exclusif Erato (Warner Classics), il a obtenu de nombreuses distinctions et a fait paraître une riche discographie. Son album *Destination Paris* (qui célèbre la musique parisienne, du répertoire classique aux musiques de films), a été réédité en novembre 2023 à l'approche des Jeux Olympiques de Paris 2024. Il est également présent au DVD, avec le *Concerto n° 1* de Saint-Saëns et le Philharmonique de Vienne (Andris Nelsons), le *Concerto n° 1 de Haydn* avec le Philharmonique de Berlin (Gustavo Dudamel) et le *Double Concerto* de Brahms avec Lisa Batiashvili et la Staatskapelle de Dresde (Christian Thielemann). Gautier Capuçon commence le violoncelle avec Augustin Lefèbvre puis étudie à Paris avec Annie Cochet-Zakine, Philippe Muller, puis à Vienne avec Heinrich Schiff. Lauréat de nombreux concours internationaux, il joue un Matteo Goffriller de 1701, « L'Ambassadeur ». gautiercapucon.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **CLARA LANG**

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Mohamed Hiber (*invité*)

Violons

Vera Lopatina, 2^e solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Rieho Yu, 1^{ère} cheffe d'attaque
(*invitée*)

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3^e cheffe
d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Morane Cohen-Lamberger

Line Faber

Akemi Fillon

Florian Holbé

Andreï Iarca

Raphaël Jacob

Maya Koch

* Kateryna Khudiakova

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Aï Nakano

Miranda Nee

* Guillaume Roger

* Emilie Sauzeau

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Violoncelles

Delphine Biron, 1^{er} solo (*invitée*)

Alexandre Bernon, 3^e solo

Emmanuel Gaugué

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

* Barbara Le Liepvre

* Renaud Malaury

Florian Miller

* Justine Vervelle

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{ère} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vicens Prats, 1^{er} solo
Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoît

Hautbois

Rebecka Neumann, 1^{er} solo

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Pascal Moraguès, 1^{ère} solo
Olivier Derbesse
Julien Desgranges

Bassons

Giorgio Mandolesi, 1^{er} solo
Lionel Bord
Yuka Sukeno

Cors

* Gabriel Dambricourt, 1^{er} solo
(invité)
Antoine Jeannot, 2^e solo
Anne-Sophie Corrier
Jérôme Rouillard

Trompettes

Célestin Guérin, 1^{ère} solo
Laurent Bourdon
Bruno Tomba
* Fabien Verwaerde

Trombones

Jonathan Reith, 1^{er} solo
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

Tuba

* Raphaël Martin

Timbales

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{ères} solos

Percussions

Éric Sammut, 1^{ères} solos
Nicolas Martynciow
Emmanuel Hollebeke

Harpes

* Delphine Benhamou
* Agn e Keblyt e

Claviers

* Christophe Henry

* Musiciens supplémentaires

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par Anne Willi ;
les musiciens sont habill es par **FURSAC**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

octobre Mercredi 30 et jeudi 31
20H

Théodore Akimenko
Ange, poème nocturne

Serge Rachmaninoff
Concerto pour piano n° 2

Niloufar Nourbakhsh
Knell

Alexandre Scriabine
Symphonie n° 2

Orchestre de Paris

Kirill Karabits DIRECTION
Khatia Buniatishvili PIANO

Le jeu et l'élégance de Khatia Buniatishvili illuminent son interprétation du Concerto n° 2 de Rachmaninoff, le plus célèbre de tous, auquel répond l'une des pages les plus riches et contrastées du jeune Scriabine.

TARIFS: 12€ / 25€ / 40€ / 60€ / 75€ / 85€

novembre Mercredi 6 et jeudi 7
20H

Richard Strauss
Mort et Transfiguration

Olivier Messiaen
L'Ascension

Gabriel Fauré
Requiem (version de 1900)

Thierry Escaich
Towards the Light (création)

Orchestre de Paris
Chœur de jeunes et
Chœur de l'Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä DIRECTION
Sarah Aristidou SOPRANO
Jean-Sébastien Bou BARYTON
Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

Une délicate lumière de vitrail illumine ce programme placé sous le signe de la mystique et de l'ascension spirituelle: l'expérience musicale y transcende, sous toutes ses formes, la peur de la finitude et du « triomphe de la mort ».

TARIFS: 12€ / 25€ / 35€ / 55€ / 65€ / 75€

Mercredi 13 et jeudi 14

20H

Hollywood Rhapsody

Musiques d'Erich Wolfgang Korngold, John Williams, David Raksin, Bernard Hermann, Jerome Moross, Max Steiner, Franz Waxman, Scott Bradley, Miklós Rózsa

Extraits des musiques de films :

La Guerre des étoiles, Laura, Psychose, Les Aventures de Robin des Bois, Les Grands Espaces, Autant en emporte le vent, Une place au soleil, Tom and Jerry, Ben Hur, etc.

Orchestre de Paris

John Wilson DIRECTION

Art subtil de l'équilibre, entre autonomie et soutien du scénario, la musique de film est un art dont Hollywood fut –et demeure– l'un des plus fertiles laboratoires. Le rideau se lève sur un programme somptueux, occasion rêvée d'écouter le cinéma.

TARIFS: 12€ / 25€ / 35€ / 55€ / 65€ / 75€

CHOISISSEZ VOTRE CONCERT GRÂCE À NOTRE PLAYLIST

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous!

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting, Sofitel, Groupe ADP, Caisse d'épargne Ile-de-France, Widex, Fondation Louis Roederer, Le Petit Versailles Investors, Fondation CASA, Banque Transatlantique, Bouygues SA, Fondation Banque Populaire Rives de Paris, BLB & Associés Avocats, PCF Conseil, Executive Driver Services, Tetracordes, DDA SAS, Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertièrre, Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Charles-Henri Filippi, Pascale et Eric Guily, Caroline Guillaumin, Annette et Olivier Huby, Emmanuel Jaeger, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson, Béatrice Stern.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu, Thomas Govers, Anne-Marie Menayas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, France Durand, Vincent Duret, Anne-Marie Gaben, Philippe Jacquard, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, François Lureau, Marine Montrésor, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Madeleine Erbs, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Glória Ferreira, Valérie Gombart, Bénédicte et Marc Graingeot, Paul Hayat, Benjamin Hugla, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, Michèle Maylié, Hyun Min, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÈNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Chargée du mécénat
et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HERITAGE EUROPE



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

